

M. Fraser: Ce n'est pas à vous à me donner la parole. Vous êtes prêts à payer deux fois plus chez les étrangers pour le pétrole étranger que pour le pétrole canadien.

M. Smith: Le député commence à me fatiguer. J'aimerais qu'il se contrôle un peu. J'ai appris qu'il présiderait avec moi le comité sur les juifs soviétiques. C'est une question qui me tient beaucoup à cœur. J'espère qu'il sera capable de collaborer avec moi, mais ce n'est pas en poussant des hauts cris qu'il y parviendra. Je n'ai pas l'intention d'agir ainsi; aussi aimerais-je qu'il me rende la pareille.

M. Fraser: Je me contente de poser des questions.

M. Smith: Je suis fatigué d'entendre des sermons sur le socialisme. Ce n'est pas rendre service à la population. Je crois en la justice sociale dans un régime de libre entreprise. C'est pour cela que je suis libéral. Si j'avais choisi le socialisme, je serais de l'autre côté avec mes amis qui sont nés coiffés, mais je suis de ce côté-ci et je m'y sens bien.

J'ai écouté attentivement le discours du député de Hamilton Mountain (M. Deans). J'aime bien l'entendre parler. Il a l'allure théâtrale, mais il n'est pas très éclairé. On nous a rabâché toutes sortes de problèmes, mais sans jamais proposer de solutions. J'ai écouté attentivement ses observations et il n'a pas cessé de réclamer l'autonomie du Canada. Or c'est précisément ce que nous voulons. Le député devrait se donner la peine de lire le programme énergétique national, il le trouverait peut-être très emballant. S'il se donnait la peine de le lire, il se rendrait peut-être compte de ce que nous essayons d'accomplir. Et je m'en félicite.

Qu'est-ce qu'on nous raconte ce soir? Les conservateurs prétendent que nous couchons avec le NPD et le NPD prétend que nous couchons avec les conservateurs. Alors avec qui couchons-nous?

M. McDermid: Avec les Arabes.

M. Smith: En réalité nous sommes probablement entre les deux, et je me réjouis d'être au centre parce que nous sommes un parti qui s'adresse à la moyenne des Canadiens et un gouvernement qui s'intéresse aux Canadiens moyens. Tout ce que nous avons entendu ce soir tenait de l'hystérie et de la paranoïa.

Ce débat devrait démontrer aux Canadiens que, premièrement, ils ne doivent pas prendre panique, deuxièmement, ils ne doivent pas oublier la réalité et troisièmement, ils ne doivent pas croire que les solutions sont simples. Ils doivent avoir confiance dans le Canada. Nous devons reconnaître que nous traversons une situation cyclique et que la tendance est à la baisse. Nous devons avoir confiance dans la sécurité et les possibilités du Canada et de son avenir.

Des voix: Bravo!

M. F. Oberle (Prince George-Peace River): Bonjour, monsieur l'Orateur, il est 3 h 20 du matin. Si mes commettants nous regardent, que peuvent-ils bien s'imaginer que nous faisons. Personnellement, j'ai l'impression d'être à l'asile. J'aimerais raconter une histoire que la plupart des députés ont probablement déjà entendue. C'est l'histoire d'un gars qui est dans un asile. Il se prend pour une souris. Il est interné depuis un certain temps et ses docteurs s'efforcent de le convaincre qu'il n'est pas vraiment une souris et qu'il devrait sortir pour se réintégrer au monde. Il a déjà essayé à plusieurs reprises, mais il est toujours revenu à l'asile. Ce jour-là, le docteur lui dit:

La situation économique

«Vous n'êtes pas une souris». Il répond: «Oui, docteur, je le sais. Vous savez que je ne suis pas une souris et je le sais aussi. Mais tous ces chats, dehors, ils le savent?»

● (0320)

Donc, les députés libéraux de l'arrière-ban retournent chez eux, et leurs électeurs leur disent: Regardez, ça va mal. Vous nous avez dit en février que les taux d'intérêt, le chômage et l'inflation diminuaient, et de ne pas croire ces méchants conservateurs qui ont tous tort. Les libéraux reviennent donc en force et l'on voit M. Trudeau dans les couloirs. On lui dit: Oh la la, M. Trudeau, tout va mal. Nous allons être battus aux prochaines élections. Il répond: Écoutez, les gars, vous savez bien, tout comme moi, que tout va bien. On lui dit alors: Mais et tous ces imbéciles qui ne le savent pas? Et ils sont là ce soir à répéter toutes ces absurdités qu'ils ont dites aux Canadiens en février dernier, à savoir qu'il existe des solutions faciles à des problèmes complexes.

Lorsque je rentre chez moi, je vois chaque fois plus de gens qui manifestent leur mécontentement. Ils se sentent trompés par un gouvernement dans lequel ils auraient dû avoir confiance. Ils expriment ouvertement leurs sentiments de colère, et dans l'Ouest, cela se manifeste par un désir de séparatisme. De quoi s'agit-il? Les gens ont tout lieu de se sentir trompés et dupés. On leur a menti. Cela ne fait aucun doute. Les Canadiens le savent. On leur a menti en 1974 et 1979, et on leur ment à nouveau en 1980. Dans notre parti, il y a un vieux dicton qui dit: Le mensonge a le temps de faire le tour de la moitié du monde avant que la vérité soit seulement prête à démarrer. Nous avons dit la vérité aux Canadiens à chaque fois. L'an dernier, nous leur avons dit que cela ne pouvait plus durer. Et il faut bien avouer que cela n'a pas duré, cela a empiré!

Ce qui s'est passé dans notre pays est incroyable. Le premier ministre (M. Trudeau) a joué cartes sur table. Voilà qu'il n'a jamais menti. Il a toujours dit la vérité aux gens, mais ce sont eux qui ne l'ont pas cru. Ils ne l'ont pas cru lorsqu'il leur a dit de s'imaginer assis sur le pont d'un navire les yeux tournés vers l'horizon, avec lui à la barre. Il sent la pression des vagues et du courant sur le gouvernail. Il leur a dit que la seule chose à surveiller était le débarquement dans une île où ils n'étaient pas censés se rendre. Je pense que nous sommes sur le point de débarquer quelque part. Toutefois, cet homme nous a conduits à un endroit que nous ne connaissons nullement. C'est un endroit où nous ne pensions pas nous rendre.

Nous avons un exposé budgétaire et une déclaration sur l'énergie qui ont un effet incroyablement dévastateur sur l'économie et sur la vie de chaque Canadien. Ils dévastent la vie de ceux qui voudraient se construire une maison, avoir des enfants, réaliser un rêve. Ce rêve se transforme en cauchemar. Ils sont assis là-bas et disent que tout va bien, qu'il ne faut pas s'inquiéter. En 1973, nous étions un exportateur net d'énergie. Nous comptons parmi les pays exportateurs d'énergie. Et nous avons tort de nous comparer aujourd'hui avec tous les pays pauvres comme le Japon, l'Allemagne, la Suède et la France. Ces peuples sont vraiment vulnérables. Nous siégeons ici dans un des plus riches pays du monde. Nous sommes aussi riches que l'Union soviétique, sauf qu'en Union soviétique, la population possède toutes les ressources. Elle est donc un peu plus riche que nous, du moins les socialistes à ma gauche le croient. Leur économie est dirigée par leur gouvernement, système que